

LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA

JE METTRAI ICI EN LIGNE QUELQUES COURTS ARTICLES SUR LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA. SARALA DAS EST CONNU COMME L'ADIKAVI" (LE PREMIER POÈTE) DE LA LITTÉRATURE ORIYA. IL A VÉCU ET ÉCRIT AU 15^{ÈME} SIÈCLE. LE MAHĀBHĀRATA EST SON *MAGNUM OPUS*. LES ÉPISODES DU MAHĀBHĀRATA DE SARALA SONT NETTEMENT DIFFÉRENTS DE CEUX DU MAHĀBHĀRATA DE VYĀSA (EN SANSKRIT).

DR. B. N. PATNAIK .

LUNDI 23 MARS 2009

Quand Bhīṣma et Arjuna se rencontrèrent sur le champ de bataille

La bataille du Kurukṣetra avait déjà commencé. Bhīṣma avait assuré les Kaurava qu'il tuerait les Pāṇḍava durant cette guerre. Yudhiṣṭhira était allé dans le camp des Kaurava pour chercher la bénédiction de ses anciens, et Bhīṣma, Droṇa, Bhūriśravas, Kṛpācārya, Aśvatthāman et Karṇa lui avaient tous souhaité de gagner la guerre. Sur le champ de bataille même, Durdasa, un frère de Duryodhana, était passé au camp des Pāṇḍava, et s'était engagé dans un violent combat avec l'armée des Kaurava pour protéger Yudhiṣṭhira qui était sans armes en territoire ennemi. Avant même que l'aîné des Pāṇḍava puisse retourner dans son propre camp après avoir salué ses anciens, la guerre avait commencé.

Bhīma s'était précipité à l'endroit où Durdasa combattait, et Arjuna essayait de les rejoindre ; il s'inquiétait énormément pour la sécurité de Yudhiṣṭhira. C'est ainsi qu'il tomba droit sur Bhīṣma qui lui bloquait le passage. C'était la première fois que le grand-père aimant et son petit-fils dévoué se rencontraient après le retour des Pāṇḍava du *vanavāsa* (le séjour dans la forêt) et l'*ajñātavāsa* (le séjour incognito). Arjuna lui présenta ses respects, et, en toute humilité, en toute sincérité, le pria d'user de son autorité pour arrêter la guerre. Même après la décision de Yudhiṣṭhira en faveur de la guerre, il n'était pas enclin à se battre, plus sûr de l'immoralité de ce combat que persuadé du contraire. Ne nous demandons pas si Arjuna avait une quelconque autorité pour entreprendre une démarche visant à arrêter la guerre, parce qu'une telle question n'a pas de sens quand il s'agit de la paix.

Le formidable vieux monsieur (Bhīṣma) manifesta son impuissance. Comment la paix serait-elle possible avec quelqu'un qui était prêt à tuer ses frères, sans s'inquiéter de l'immoralité (*adharma*) de cet acte, dit Bhīṣma. Ainsi, au lieu de penser à faire la paix avec Duryodhana, Arjuna devrait se concentrer sur la guerre, et élaborer une stratégie pour le tuer.

Arjuna fut bouleversé. Il descendit de son char et se prosterna devant Bhīṣma qui le bénit et lui souhaita la victoire. Comment pourrait-il seulement songer à le tuer, lui son grand-père, qui avait veillé sur lui tout du long avec un soin si affectueux, lui demanda-t-il. Bhīṣma répondit que de tels sentiments n'avaient pas lieu d'être au point où on en était. Si vraiment, il ne désirait pas tuer ses frères, pourquoi voulait-il reprendre le royaume au lieu de retourner dans la forêt, demanda-t-il. ? Dans une famille, continua-t-il, on trouve parfois un personnage gênant qui pourrait lui apporter déshonneur et ruine. Cependant, les hommes vertueux ne l'abandonneraient pas, ni ne l'élimineraient, ils chercheraient plutôt un moyen de l'accueillir. Mais les sages Pāṇḍava avaient fait le contraire. En fait, ce sont eux qui ont délaissé le *dharma*, eux qui ont convoité le royaume et sont entrés en guerre contre leurs frères. Si Arjuna était réellement si attaché à ses frères, alors, il devrait retourner dans la forêt. Cela serait l'amère épreuve de sa fraternité. Et cela sauverait la famille.

Cela peut être interprété non seulement comme un conseil, mais comme une invite implicite à son petit-fils de suivre le chemin du *dharma*. Ses paroles étaient directes et semblaient dures, mais c'étaient des paroles de bon sens et en aucun cas méchantes. C'étaient les paroles d'un ancien profondément blessé, désappointé et impuissant. Lui non plus ne voulait pas la guerre. Mais il savait qu'elle ne pouvait être évitée que si les Pāṇḍava le voulaient bien, car eux, contrairement à Duryodhana, comprenaient le *dharma* et avaient le courage de vivre en accord avec lui. Et il avait dit tout cela à Arjuna parce qu'il savait qu'il était une personne sensible et qu'il comprendrait. Il lui importait peu qu'il ne soit, selon toute probabilité, pas capable de suivre son défi et de combler sa demande de paix, voire d'amour.

Ce fut la seule fois que Bhīṣma dit à un Pāṇḍava ce qu'il pensait comme moyen d'éviter la guerre. Contrairement à Arjuna, quant Yudhiṣṭhira vint à lui sur le champ de bataille du Kurukṣetra, il ne lui demanda pas son aide pour arrêter la guerre ; il lui demanda seulement de le bénir afin qu'il obtienne la victoire. Il lui demanda aussi de se tenir en dehors de leur route afin qu'ils puissent gagner et Bhīṣma lui dit ce qu'il devait faire le dixième jour des combats pour le faire cesser de combattre. Dans tout cela, l'aîné des Pāṇḍava ne parla pas de paix. C'est Arjuna qui souleva le sujet.

Incidemment, si la proposition de Bhīṣma fait penser à celle de Śakuni à Yudhiṣṭhira (voir l'article « La dernière proposition pour éviter la guerre » dans ce

blog), son opinion concernant la personne à problème dans la famille nous rappelle ce que Vidura avait dit à Dhṛtarāṣṭra à propos du nouveau-né Duryodhana. Il lui avait dit que son fils aîné serait la cause de la destruction de toute la famille ; c'est pourquoi, dans le plus grand intérêt de la famille, il lui demandait la permission de le tuer. Dhṛtarāṣṭra refusa. Il n'avait pas eu ses enfants facilement. La destinée avait dû être amadouée, par une intervention de Vyāsa, et plus tard de Durvasas, pour que lui, qui ne devait pas avoir d'enfants, puisse en avoir. C'est une histoire assez longue, sur laquelle nous passerons. De plus, comment un père pourrait-il autoriser le meurtre de son fils aîné, alors un bébé, sur la foi d'une prédiction ? Bien sûr, les peurs de Vidura s'avérèrent fondées, mais son attitude fut examinée longtemps après, dans un contexte différent. Les paroles de Bhīṣma peuvent facilement être vues comme une sévère accusation de la pensée de Vidura.

En écoutant Bhīṣma, Arjuna fut triste ; il dit à son grand-père qu'il se sentait coupable. Mais pourquoi Duryodhana ne lui donnait-il pas rien qu'un village, lui demanda-t-il. Il y avait de l'angoisse dans sa voix. Bhīṣma éluda la question. Que pouvait-il répondre ? Lui-même avait conseillé à Duryodhana de donner au moins deux villages aux Pāṇḍava, mais celui-ci n'avait rien voulu entendre. Il ne pouvait rien faire. Mais il ne servait à rien de dire cela à Arjuna, à ce moment précis, avait-il dû penser.

Tout ce qu'il dit, c'est que les choses avaient été décrétées ainsi et que personne ne pouvait les changer. Cela n'avait pas de sens de parler de donner ou ne pas donner ! Voir ou ne pas voir n'avait pas non plus d'importance, ni ne pas recevoir. Ainsi ne pas donner ne comptait pas. Il précisa : Kaṇsa avait vu, pas Daśaratha ; les deux sont morts. Bali avait donné, pas Rāvaṇa ; les deux ont connu la même fin. Kīcaka n'avait pas reçu, et il a péri. Et maintenant, sans avoir donné, Duryodhana connaîtra le même sort.

Mais si Duryodhana doit périr pour ne pas avoir donné, pourquoi Bhīṣma et les autres doivent-ils périr, demanda Arjuna à son grand-père. Eh bien, répondit Bhīṣma, les choses ont été prescrites de cette manière. Il avait appris qu'il devrait mourir durant cette guerre et il savait que c'était vrai. C'est à ce moment que leur échange prit fin. On se battait tout autour d'eux et le combat se rapprochait d'eux. Alors eux aussi commencèrent à se battre.

Pour revenir à la proposition de Bhīṣma en vue de la paix, elle n'était pas formulée dans le cadre d'une vie ultérieure ou d'une récompense dans un autre monde. Elle n'était pas basée sur une notion de progrès spirituel enjambant les renaissances ou de reconnaissance de la nature illusoire du monde phénoménal. Bhīṣma ne niait aucune de ces possibilités, mais aucune d'entre elles ne comptait dans son estimation du vrai et du faux, de ce que l'on doit faire et de ce que l'on ne doit

pas faire. Les renaissances ne confèrent pas le souvenir des existences précédentes et nous ne pouvons pas être guidé par ce qui se trouve hors du champ de notre conscience. Pour Bhīṣma les relations de parenté étaient réelles, et elles comptaient ; les attachements étaient réels, et précieux ; et les cadavres sur le champ de bataille étaient réels aussi. Une vie fondée sur le *dharmā* ne les mettrait pas de côté ; au contraire elle serait essentiellement basée sur eux. C'est pourquoi Bhīṣma pensait que dans une relation le sacrifice de ses propres intérêts était tellement nécessaire en face d'un partenaire inflexible, peu coopératif et ignorant.

Et quelle métaphore pour exprimer la fusion de deux idées profondes : ni *śāstra* ni *purāṇa*, mais notre propre sens de la discrimination et notre compréhension du *dharmā*, peuvent seuls nous guider pour choisir la bonne manière d'agir et le courage de suivre le *dharmā* permet de travailler en accord avec lui. En même temps, nous n'avons aucun contrôle sur les conséquences de nos actions et le résultat d'une action peut manquer de logique et d'intelligibilité. L'un a suivi le *dharmā* et a donné, l'autre a commis l'*adharma* et n'a pas donné, mais le résultat a été le même pour les deux. Est-ce que le grand Bhīṣma voulait dire que suivre le *dharmā* familial et renoncer au royaume pour Duryodhana n'apportait pas nécessairement des conséquences positives pour les Pāṇḍava, mais que ce n'était pas une raison pour eux d'abandonner la voie du *dharmā* ? Peut-être. Incidemment, il n'y a dans le Mahābhārata de Sarala aucune dérogation à l'action juste ; ici, Kṛṣṇa ne donne aucune assurance qu'il protégera celui qui s'en est remis à lui quant aux conséquences de son action.

Kṛṣṇa était resté silencieux durant tout cet échange. Ce n'était pas dans ses habitudes de se taire quand ce que l'on disait autour de lui était contraire à ce qu'il désirait. Il désirait la guerre. Alors, comment a-t-il pu rester un auditeur passif durant cet échange ? Il a probablement pensé qu'à ce stade il n'avait pas besoin d'intervenir, le langage de la paix avait perdu tout son sens. Il savait que rien de concret ne sortirait de cette discussion entre ces deux personnes sensibles et consciencieuses qui étaient cependant trop inefficaces pour changer le cours des événements. Ils extériorisaient seulement leur désappointement et leur sentiment de culpabilité. Dans ce moment délicat, ils pouvaient être laissés à eux-mêmes.

De plus, leur entretien était strictement une affaire familiale. Et lui, Kṛṣṇa, était un étranger. il n'était plus l'émissaire de personne. Sur le champ de bataille, il était un conducteur de char, et il devait se comporter avec la *maryādā* (dignité) d'un conducteur de char : il aurait été totalement inopportun pour lui d'intervenir dans une affaire qui ne le concernait pas dans ce rôle particulier.

Mais il est aussi possible que Nārāyaṇa sache quelle sorte de *nara* (homme) était Bhīṣma ; Bhagavan savait quelle sorte de *bhakta* (dévôt) était le fils de Gaṅgā. L'aîné

des Kaurava était une personne authentique, une personne de grande intégrité, qui vivait une vie de *dharmā*. Et Kṛṇṣa savait comment le respecter.

Mis en ligne par B. N. . PATNAIK
23 Mars 2009